

Fagen, Richard R., et Cornelius Jr., Wayne A., *Political Power in Latin America : Seven Confrontations*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall, 1970, 419 p.

Jean Carrière

Volume 3, Number 2, 1972

Les politiques de défense

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700208ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700208ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Carrière, J. (1972). Review of [Fagen, Richard R., et Cornelius Jr., Wayne A., *Political Power in Latin America : Seven Confrontations*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall, 1970, 419 p.] *Études internationales*, 3(2), 281-282.
<https://doi.org/10.7202/700208ar>

politique extérieure de l'U. R. S. S. depuis la révolution bolchévique jusqu'en 1968. Dans la préface, le lecteur est averti qu'il s'agit d'une tentative d'initier étudiants et profanes dans les complexités du mécanisme de cette politique. D'après les résultats, cette tentative nous paraît réussie.

L'organisation méthodique, la planification systématique des données, la présentation, enfin, facile et naturelle de l'ouvrage font une bonne impression. Par exemple, les chapitres, dont le contenu est bien défini et bien délimité, commencent par un énoncé bref du problème, contiennent un exposé rationnel, terminent sur une conclusion sommaire d'une simplicité admirable, et sont suivis d'une bibliographie judicieusement choisie. Basé essentiellement sur une imposante documentation, qui comporte des études savantes d'analyse et de synthèse aussi bien que quelques sources imprimées, ce travail prouve que son auteur est parfaitement au courant de l'état actuel de la recherche la plus sérieuse disponible en anglais.

Pour un historien fidèle aux règles de la méthode de l'analyse critique, il serait facile de mettre en doute au moins certaines prémisses. Mais il serait injuste de prendre ce travail comme une « histoire diplomatique » de l'U. R. S. S. Pour être bien menée, une telle étude nécessiterait l'accès plus ou moins illimité aux sources d'archives, ce qui est hors de question pour plusieurs années à venir. Devant cette carence, le politologue est bien obligé d'utiliser d'autres types de documentation lui permettant d'arriver à des conclusions qui restent, pour l'historien, plus ou moins spéculatives.

Du point de vue de la structure ce livre est divisé en deux parties inégales. La première, pour nous la plus intéressante, est intitulée : « The Bases of Soviet Foreign Policy » (pp. 13-85). Ici l'auteur identifie, définit et délimite les forces profondes qui motivent, orientent et guident la politique extérieure de l'U. R. S. S. Le facteur géopolitique est présenté brièvement dans un contexte historiciste bien réfléchi, les constantes du comportement soviétique se rapprochant de plus en plus d'une caractérisation nationale russe. Dans deux bons chapitres sur la théorie marxiste-léniniste des relations internationales (pp. 39-85), sont mis en relief, surtout, les avantages qui découlent d'une idéologie politique totalitaire de contenu messianique. La compulsion aidante, cette théorie

maintient l'élan vital à un certain degré d'intensité, fournit une prédisposition psychologique favorable, et permet enfin une continuité dans la planification de la politique extérieure ayant des objectifs à long terme relativement fixes.

La deuxième partie, intitulée : « The Tactics of Soviet Foreign Policy » (pp. 87-363), constitue un précis historique de la politique extérieure soviétique. Dans le triptyque des mobiles (attachement de l'élite au pouvoir, poursuite de l'intérêt national, idéologie marxiste-léniniste), les inconséquences de la théorie et de la pratique sautent aux yeux. Une expérience négative a démontré aux premiers bolchéviques qu'un dogmatisme rigide n'était pas rentable puisqu'il leur enlevait la liberté des options et le facteur surprise sur lequel ils ont toujours beaucoup compté.

Par conséquent, le gouvernement soviétique, qui n'a pas le souci de justifier les revirements de sa politique extérieure devant un public doué de faculté critique, paraît avoir une liberté d'action presque illimitée. Des rajustements se font en tout temps permettant à la politique extérieure de l'U. R. S. S. de s'accommoder de toute situation. Depuis Lénine, un grand réaliste, les Soviétiques ont choi de interpréter et d'adapter le marxisme dans un contexte en évolution perpétuelle. Après tout, il fallait choisir d'être, ou bien conséquent et inefficace, ou bien inconséquent mais efficace. Dans cette étude, il est évident que les leaders soviétiques ont choisi d'être, avant tout autre chose, efficaces.

Basile G. SPIRIDONAKIS

Histoire,
Université de Sherbrooke.

FAGEN, Richard R., et CORNELIUS Jr., Wayne A., *Political Power in Latin America: Seven Confrontations*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall, 1970, 419p.

Selon Fagen et Cornelius, c'est par une analyse minutieuse des confrontations politiques, de ces moments dramatiques où les hommes publics se livrent ouvertement à des luttes acharnées que l'on en arrivera à une connaissance vivante du phénomène politique latino-américain. Élections cruciales, tentatives de

coup d'État, ou violentes remises en question du pouvoir par des mouvements populaires, de telles confrontations donnent lieu à des explosions d'activités faciles à repérer, ce qui permettrait une analyse beaucoup plus sûre, une compréhension beaucoup plus intime du processus politique en Amérique latine.

C'est à partir de cette conviction que *Political Power in Latin America* a été conçu. S'adressant au lecteur non averti, les auteurs présentent une documentation abondante et très diversifiée sur sept cas de « confrontation » politique dont l'Amérique latine a été témoin depuis une dizaine d'années, soit les élections présidentielles au Venezuela (1963) et au Chili (1964), les coups d'État en Argentine (1962) et au Brésil (1964), la révolution dominicaine (1965), la grève des étudiants mexicains (1966) et la purge de la microfaction dirigée par Anibal Escalante à Cuba.

Dix ou douze textes sont consacrés à chacune de ces études de cas. On trouve tout d'abord un ou deux articles qui résument les antécédents et le contexte socio-politique au moment de la confrontation ; puis quelques textes d'analyse sur l'élection ou la crise elle-même ; enfin, des textes polémiques (discours, pamphlets, éditoriaux, etc.) signés par certains des principaux acteurs politiques au moment de l'événement. Tout cela tient en une cinquantaine de pages par étude de cas.

Fagen et Cornelius ont mis beaucoup de peine à rassembler des textes qui s'intègrent facilement sans trop se recouper. Ils nous ont servi un ouvrage beaucoup plus vivant que les descriptions politiques traditionnelles, grâce à un choix de textes judicieux qui permet de recréer les événements à partir des perceptions différentes de plusieurs acteurs politiques, surtout en ce qui a trait aux textes de nature plutôt polémique. On y retrouve des discours de Goulart et de Frondizi dénonçant les officiers comploteurs, des interviews avec des maquisards au Venezuela, le plaidoyer de Raul Castro devant le Comité central contre Escalante et les microfactionnistes, la lettre de démission du recteur Chavez de l'Université de Mexico, un discours passionné prononcé devant des milliers de ses compatriotes par le colonel constitutionnaliste Francisco Caamano au moment où les *Marines* débarquaient en République dominicaine, et d'autres textes qui rendent la lecture des études de cas extrêmement vivante.

Par ailleurs, le choix des textes d'analyse (par opposition aux textes polémiques) a été moins judicieux, et on peut regretter la décision (prise sans doute pour économiser de l'espace, car l'ouvrage atteint déjà plus de 400 pages) de couper la plupart des articles au point où plusieurs d'entre eux ne dépassent pas deux ou trois pages. Il aurait fallu laisser aux auteurs l'occasion d'étoffer leurs analyses, d'ajouter un peu de chair à l'ossature des arguments. Il aurait été préférable de réduire le nombre des études de cas afin de pouvoir servir au lecteur des analyses mieux structurées.

Enfin l'ouvrage de Fagen et Cornelius repose sur une conception du « politique » qui semble trop étroite. Les descriptions et les analyses des moments de crise ou de confrontation peuvent sans doute faire revivre des situations dramatiques, mais on voit difficilement comment une telle perspective pourrait conduire à une réflexion systématique sur les éléments d'infrastructure qui informent le processus politique, en Amérique latine comme ailleurs. Car n'est-ce pas l'essentiel ? Il y a là un débat bien familier qu'il faudra réouvrir à une autre occasion.

Jean CARRIÈRE

Science politique,
Université d'Ottawa.

THARP Jr., Paul A., éditeur, *Regional International Organizations — Structure and Functions*, New York, St. Martin's Press, 1971, 352p.

Les organismes internationaux établis sur une base régionale ont connu une expansion rapide depuis 1945 ; la montée de ces organismes est un phénomène original de la période actuelle et les problèmes nouveaux soulevés par leur croissance n'ont pas fini de retenir l'attention des chercheurs. Si le rôle des Nations Unies n'est pas étranger à cette poussée, il n'en demeure pas moins que des initiatives régionales répondant aux transformations de la société ont su prendre en charge des responsabilités nouvelles. C'est à montrer le rôle et le fonctionnement de ces organismes multinationaux que s'attache ce livre.

La formule adoptée est celle de la collection d'articles rédigés par divers spécialistes au cours de la dernière décennie ; on y a ajouté égale-